

La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes

Sophie Gilbert, PhD

Université du Québec à Montréal

Résumé

L'angle singulier de la *compréhension* de l'itinérance et de la marginalité chez les jeunes adultes nous a amenés à réconcilier les perspectives généralement distinctes de la clinique et de la recherche, par la dimension fondamentale de la *signification*. Nous illustrons ici comment la *recherche qualitative d'orientation psychanalytique* autorise une rencontre chercheur-sujet proche de la clinique, les entretiens menés de façon non-directive s'appuyant sur certains fondements de l'approche psychanalytique. Il s'agit d'articuler l'analyse du discours manifeste portant sur l'histoire du sujet, avec la dimension latente où se dévoile le fonctionnement psychique par des indicateurs retrouvés au moment de la rencontre de recherche comme dans la transcription du discours. Cette approche permet de respecter la complexité des sujets et de la problématique itinérante : la conceptualisation obtenue témoigne d'une cohérence, par laquelle la souffrance émergeant de l'inscription sociale marginale apparaît indissociable de la dimension adaptative et signifiante du point de vue psychique.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, PSYCHANALYSE, JEUNES ADULTES, ITINÉRANCE, MARGINALITÉ

Introduction

L'itinérance chez les jeunes est une problématique d'actualité à l'échelle internationale, en particulier dans les grandes agglomérations. Montréal, avec plus de 3000 jeunes de moins de 30 ans qui fréquentent ainsi le « monde de la rue », n'échappe pas à cette réalité (Fournier et Chevalier, 1998). Cette problématique aux multiples visages est partagée au Québec par des jeunes ayant fréquemment, outre leur grande précarité résidentielle et leur désaffiliation, des problèmes de santé mentale, de délinquance, d'agressivité, de toxicomanie, ou d'alcoolisme.

Établie à l'Université du Québec à Montréal, notre équipe de recherche, le Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes (GRIJA)¹, étudie cette problématique depuis 1992. Au cours d'une recherche qualitative menée de 1995 à 1998², le GRIJA s'est attardé à la

compréhension de cette problématique complexe sous l'angle particulier de la dimension relationnelle, soit les liens familiaux et sociaux, incluant toute relation plus ou moins ponctuelle ou investie, dans l'histoire de ces jeunes jusqu'à aujourd'hui (Poirier, Lussier, Letendre, et al., 1999). Dans les années subséquentes, nous³ avons procédé à l'approfondissement de cette première analyse de données dans une perspective qualifiée de « sociopsychique » (Gilbert, 2004). Dans ce deuxième volet de l'analyse qualitative, il s'agissait d'interroger, à la lumière de la théorie psychanalytique, la dynamique psychique des jeunes itinérants, en tenant compte, toutefois, du milieu social dans lequel s'exprime leur problématique.

C'est donc une méthodologie de recherche en deux temps – la recherche initiale du GRIJA, puis l'approfondissement de certains résultats – que nous présentons ici. À la suite de quelques considérations épistémologiques, nous aborderons le détail de cette méthodologie, pour ensuite l'illustrer brièvement par un aperçu des résultats obtenus dans le cadre de cette recherche.

Recherche qualitative et psychanalyse

Rappelons d'abord que la psychanalyse a été conçue par Freud (1925) non seulement comme un « procédé thérapeutique spécifique », mais aussi comme une « science, celle du psychisme inconscient », « appelée à fournir des contributions importantes aux champs les plus divers du savoir » (p. 119). En fait, dès l'étape du recueil des données jusque dans les deux temps de l'analyse des entretiens, l'apport de cette discipline maximise la profondeur de notre travail de recherche. La psychanalyse fournit les « repères interprétatifs », de même que les concepts inhérents aux « leviers théoriques » (Paillé & ucchielli, 2003, p. 44), à la base de l'orientation spécifique donnée à la tenue et à l'analyse des entretiens, en convergence avec les objectifs de la recherche. Notre point de vue est que la référence à la psychanalyse, qui soutient à la fois la « posture » et l'« attitude » du chercheur (au sens de Paillé & Mucchielli, p. 48) en notre domaine, apporte non seulement une orientation théorique, mais également des assises conceptuelles à notre démarche de recherche.

Plus précisément, l'association entre une méthodologie de recherche qualitative et la psychanalyse paraît aller de soi, lorsque l'on considère que plusieurs motivations classiquement associées au domaine de la recherche qualitative sont également aux fondements de la psychanalyse. Tel est le cas, d'abord, de la valeur accordée à la subjectivité, puis de la quête de sens, soit la compréhension d'un phénomène en recherche, ou la signification du symptôme et de la conflictualité psychique en psychanalyse. Aussi, la démarche inductive qui sous-tend, en recherche qualitative, l'ouverture à la nouveauté et à

l'imprévu dans l'étude d'une thématique peu étudiée antérieurement, trouve son équivalent dans la situation clinique psychanalytique.

De fait, dans la perspective psychanalytique, le savoir est attribué au sujet, qu'il s'agisse du *participant* à la recherche ou d'un *analysant* dans la cure⁴, ce qui suppose d'emblée chez le chercheur l'ouverture à de nouveaux savoirs et la tolérance à l'inconnu. En corollaire, la référence à la psychanalyse pousse le chercheur à s'attarder à la singularité et à la subjectivité individuelle, au-delà de tout diagnostic ou catégorisation *a priori* de la personnalité. En effet, l'importance accordée à la subjectivité est le propre de la psychanalyse, l'une des rares disciplines qui résiste à la tendance actuelle d'allégeance scientifique consistant à réduire l'humain à un ensemble de données objectivables. En outre, tel que mentionné précédemment, la notion de signification est également fondamentale en psychanalyse, s'agissant du sens singulier qui concerne le sujet, une signification qui tient sa spécificité du désir inconscient propre à chaque individu en tant que moteur du fonctionnement psychique.

Dans notre recherche, il s'agit donc de comprendre comment le désir du sujet détermine son itinérance actuelle, considérant que ce désir inconscient sous-tend, pour tout individu, les conduites adoptées apparemment malgré soi, même les plus souffrantes. En d'autres termes, comment l'itinérance peut-elle correspondre à un aménagement psychique parmi d'autres, à un symptôme compris comme une adaptation *signifiante* à l'histoire singulière de ces jeunes adultes?

Avant d'entrer dans les détails de la méthodologie qui nous a permis de tenter une réponse, notons que cette méthodologie, définie d'emblée comme une démarche de recherche, doit se distinguer quelque peu de l'approche psychanalytique qui, rappelons-le, demeure essentiellement du domaine de la clinique. Notre pari est que cet écart ne justifie pas un renoncement total aux apports, autant conceptuels que méthodologiques, de cette discipline.

Cette position particulière de notre méthodologie permet de la situer sur un continuum, entre d'une part, la recherche traditionnelle et sa quête de scientificité selon les critères précis de la « méthode scientifique », et d'autre part, la clinique psychanalytique; les deux pôles de ce continuum opposant l'analyse d'un objet de recherche ciblé au sein d'un échantillon de sujets multiples, à l'analyse en profondeur d'un sujet singulier. De fait, contrairement au travail clinique en psychanalyse, notre recherche (comme toute recherche, d'ailleurs) suppose une inévitable objectivation, par la subdivision conceptuelle éventuelle de chaque sujet, toutefois précédée d'une analyse en profondeur du cheminement et du fonctionnement psychique de chacun. La mise en évidence

de recoupements entre les sujets ne s'effectue que dans un second temps, et porte ainsi sur les dimensions apparemment fondamentales de la problématique partagée par les sujets. Néanmoins, le volume de notre échantillon de recherche demeure appréciable, ce qui, inévitablement, limite la profondeur de l'analyse (en comparaison à la cure psychanalytique et même, à l'étude de cas en recherche) au profit, cependant, de la représentativité et de la compréhension d'une problématique au-delà du savoir relatif à une individu en particulier.

Caractéristiques de l'échantillon

De ces dernières considérations découlent certaines caractéristiques de la procédure d'échantillonnage utilisée dans notre recherche, que nous décrirons brièvement. Le recrutement a été effectué dans six organismes d'aide aux itinérants de Montréal afin de favoriser la représentativité de l'échantillon⁵. Initialement, soixante participants volontaires, hommes et femmes, y ont été sélectionnés en fonction de la définition opérationnelle suivante : « un jeune adulte de 18 à 35 ans fréquentant depuis un mois une ressource d'aide ou y ayant eu recours plus d'une fois au cours des six derniers mois ». À partir de cet échantillon, nous avons retenu pour la seconde analyse les 20 sujets rencontrés personnellement. Outre la réduction échantillonnale rendue nécessaire par la restriction du temps octroyé à l'approfondissement de l'analyse, ce choix méthodologique est cohérent avec la continuité envisagée entre la rencontre sujet-chercheur au moment de l'entretien de recherche, et l'analyse subséquente qui tient compte des éléments significatifs de cette rencontre. Ce pont entre le recueil de données sous forme d'entretien de recherche et l'analyse de ces données est étayé par la notion d'interprétation à laquelle nous nous attarderons, après avoir exploré les modalités de la tenue de l'entretien de même que de son analyse.

La conduite des entretiens de recherche

Nos entretiens de recherche pourraient être qualifiés de semi-directifs, puisque nous avons d'abord élaboré un guide d'entretien regroupant les thèmes que nous souhaitions voir abordés par les sujets en lien avec la question relationnelle : l'histoire de la relations aux parents ou aux amis, les expériences de recours à l'aide, etc. Toutefois, l'utilisation de ce guide s'est avérée non conventionnelle; sous l'influence de l'approche clinique – psychanalytique – des chercheurs, les entretiens ont donc été menés de façon à tendre vers la non directivité. Plus précisément, après une première question standardisée (« qu'est-ce qui vous a amené à fréquenter la ressource X? ») nous avons essentiellement suivi le fil conducteur intrinsèque au discours des sujets afin de maximiser cette opportunité d'explorer, par l'entretien de recherche, des thématiques non prévues au départ. Par le fait même, le contenu du guide

d'entretien s'est vu relégué au statut de « référent interprétatif initial » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 45)⁶. Parallèlement, plusieurs thématiques – en particulier, des comportements tels la toxicomanie ou la prostitution – ont été abordées spontanément par les sujets et l'attention que nous y avons accordée a grandement alimenté notre compréhension de l'itinérance chez les jeunes. En outre, cette façon de faire nous a amenés à questionner le matériel qui aurait été obtenu en autorisant par exemple un jeune sujet rencontré à poursuivre un discours essentiellement rythmé par le récit de sa toxicomanie : le choix et la quantité de drogue consommée, le style de vie associé, la relation causale consommation-itinérance, etc. En fait, cela revient à prendre le risque de retrouver, dans un discours apparemment superficiel et redondant, des éléments de réponse à nos questions de recherche, au-delà du récit du sujet en tant qu'événements relatés⁷. Cette position, nous n'hésiterions plus à l'adopter aujourd'hui, suite à la formalisation au fil des années de notre méthode d'entretien.

Du reste, afin d'extraire du matériel pertinent à partir d'un récit apparemment fermé, la référence psychanalytique prend, dès la tenue des entretiens, tout son sens. En effet, l'écoute psychanalytique située au-delà du registre de la communication informative, s'attarde au sens latent sous-jacent à la logique mise de l'avant par tout locuteur afin de produire un discours cohérent. Non seulement du côté du sujet, mais aussi pour le chercheur, cette écoute fait place aux associations spontanées entre les pensées, à l'abri de la contrainte de produire d'emblée un discours articulé dans une logique pré-existante à la rencontre de recherche⁸. De plus, les interventions du chercheur, limitées à l'essentiel, témoignent des pensées générées en réponse au discours du sujet, prolongeant la fertilité de cet espace de pensée, d'association et d'élaboration dans la rencontre.

Ainsi, le sens recherché émerge de l'entretien, il y est en quelque sorte *co-construit* puisque les pensées et le discours produits à ce moment précis, quoique spécifiques au sujet interviewé, demeurent inhérents à la rencontre entre un sujet et un chercheur en particulier, contrairement à une signification préalablement établie et possiblement divulguée de façon identique par le sujet, peu importe le contexte de l'entretien (interlocuteur, moment, lieu et visée de l'entretien). Par une démarche interprétative, le chercheur pourra progressivement rendre compte de ce nouveau savoir, tributaire de sa rencontre avec les participants à la recherche.

La progression de la démarche interprétative

Aussi précocement qu'à l'étape de l'entretien de recherche, les premières interprétations du chercheur prennent la forme d' « une pensée qui aurait pu succéder » à celle du sujet (selon la formulation de Daniel Widlöcher, 1996, p. 135)⁹. Ces interprétations guideront les interventions du chercheur au cours de l'entretien, puis, cette démarche herméneutique se poursuivra par la suite tout au long de la recherche, à travers les notes prises peu après l'entretien relatant le déroulement de celui-ci, au moment de l'écoute de l'enregistrement de l'entretien, puis de la lecture de la transcription de celui-ci, et finalement, aux divers temps de l'analyse de contenu *stricto sensu*.

En tant que fondements de ces interprétations, plusieurs indicateurs de la dynamique psychique des sujets pourront être mis à contribution. C'est le cas de certains éléments dits « contre-transférentiels », soit ce qui, à partir de la rencontre du sujet, sera induit inconsciemment dans la psyché du chercheur, laissant au passage quelques traces accessibles à la conscience. Ce serait le cas, par exemple, d'un sentiment d'exaspération ressenti par le chercheur, quoique rationnellement injustifié, qui après analyse nourrit sa compréhension du sujet ou en d'autres termes, l'interprétation de ce qui dans la dynamique psychique du sujet a pu induire de tels sentiments chez lui. D'autres indicateurs sont issus des modalités particulières de la relation établie entre le chercheur et le sujet – comme par exemple la séduction ou l'envie. De même, plusieurs caractéristiques du discours telles les hésitations, les interruptions ou les silences, laisseront pressentir certains aspects de la dynamique psychique du sujet. Selon la terminologie psychanalytique, nos interprétations sont donc soutenues par de tels indices de *conflictualité*, de *résistances*, et de *mécanismes de défenses*¹⁰, sous-jacents au fonctionnement psychique du sujet.

À ce stade précoce de la recherche, les interprétations demeurent des hypothèses, qui trouveront ou non un appui dans l'analyse en profondeur de l'entretien pour chaque sujet, puis dans la comparaison avec les autres sujets rencontrés. La discussion de ces premières interprétations avec les co-chercheurs, inspirée de la supervision clinique psychanalytique, renforce également leur validité. Dans le cas particulier de notre recherche, c'est ainsi que se sont dévoilées, par exemple, certaines conflictualités psychiques au niveau des processus d'identification et d'idéalisation. Par exemple, la conflictualité identificatoire d'une jeune – ou en d'autres mots, la quête d'un modèle auquel s'identifier – s'est manifestée également dans la relation tissée lors de l'entretien, par une association (en termes culturels) implicite entre la chercheuse et le milieu fréquenté par la jeune, soit un gang d'immigrants. De même, les sentiments négatifs induits chez la chercheuse, la colère exprimée

par la jeune, et finalement le discours de celle-ci sur les modèles familiaux et sociaux, ont alimenté l'analyse de cette composante identificatoire de la problématique itinérante du sujet.

De cet exemple ressort l'utilisation non seulement d'indicateurs de la dynamique psychique, inhérents à la rencontre, mais également l'importance accordée au contenu explicite du récit. De fait, la situation de recherche demeure étrangère à la situation clinique psychanalytique et les inférences à partir des concepts psychanalytiques de contre-transfert, de mécanismes de défense, ou autres, n'ont pas la prétention de pouvoir guider le chercheur vers un libre accès à l'inconscient. De tels indicateurs de la dynamique psychique seront en outre plus ou moins présents selon le sujet rencontré¹¹. Du reste, au cours de l'analyse qualitative des entretiens, les inférences portant sur la dynamique psychique sont articulées aux données issues du récit des sujets. Les délits récurrents, les tentatives de suicide, la répétition de l'exclusion ou des ruptures relationnelles, constituent des exemples de ces événements *objectivables*¹² et signifiants de l'histoire des sujets. Ces propos nous amènent à la dernière partie de la méthodologie, soit l'analyse de contenu proprement dit, et préfigurent la spécificité de celle-ci : le lien entre les dimensions objectivables de l'histoire individuelle et le psychisme qui, par définition, n'est jamais objectivé – du moins, du point de vue psychanalytique où l'on tient compte de l'inconscient.

L'analyse de contenu

Remarquons d'abord qu'il s'agit du passage de la rencontre, plus proche de la réalité clinique, à la trace, l'objectivation de cette rencontre par la transcription sous forme de verbatim, une étape qui nous ramène vers le pôle plus traditionnel de la recherche.

La première analyse fut menée par le groupe de recherche auprès de 60 sujets. Nous avons d'abord effectué un premier classement des données selon des rubriques où les éléments du guide d'entretien (relation au père, aux amis, etc.) côtoyaient les contenus imprévus élaborés par les sujets (toxicomanie, délits, etc.). Puis, nous avons procédé à une analyse thématique qualifiée d'« inférentielle » et de « dynamique », au sein de laquelle se retrouvaient des inférences portant par exemple sur les récurrences et les contradictions du discours, ou encore fondées sur la mise en relation du contenu de différentes rubriques. Au sein de cette analyse thématique fut relevée, par exemple, la conflictualité (d'où la dimension *dynamique* qui en psychanalyse réfère justement au mouvement psychique engendré par les conflits) de la relation établie entre un sujet et son père, en lien avec les hésitations à chaque abord de cette thématique, en lien aussi avec la répétition dans l'acte suicidaire récent du

sujet, des modalités du décès paternel au même âge que ce dernier, un acte présenté par ce jeune comme un comportement incompréhensible, voire incohérent.

L'on pressent aisément que plusieurs concepts théoriques puissent se greffer à cette analyse. Dans l'exemple qui précède, ce serait le cas des concepts psychanalytiques d'« identification » et de « répétition transgénérationnelle » qui permettent d'entrevoir le désir inconscient comme moteur de l'acte (l'acte suicidaire dans ce cas). Aussi, certaines interprétations issues de la rencontre sujet-chercheur, telles que décrites précédemment, peuvent alimenter cette partie inférentielle de l'analyse. La formalisation de cet apport à la fois théorique et interprétatif nous amène à la seconde étape de l'analyse.

Au second stade de la recherche, soit l'analyse en profondeur d'un échantillon de 20 sujets, une deuxième catégorisation du discours des sujets fut effectuée à partir des analyses précédentes (plutôt que de revenir aux verbatims des entretiens)¹³. Ces catégories sont véritablement *conceptuelles*, en ce que leur définition, plus complexe, dépasse la notion du thème abordé, parfois même explicitement évoqué dans le récit du sujet (dans l'exemple précédent, « la relation conflictuelle au père »). Dans cette optique, une catégorie telle le « rapport à l'autorité » réfère non seulement aux représentations sociales des limites, mais également au concept psychique de l'investissement des figures parentales – du point de vue psychanalytique, cet investissement consiste en la dynamique psychique sous-jacente à la relation parent-enfant, dont la dimension de l'autorité fait partie intégrante.

C'est dire que l'entretien de recherche est analysé à deux niveaux, s'agissant d'une analyse *à deux voix*. La première voix est celle qui origine du récit, lequel reconstitue l'histoire du sujet en tant que trajectoire dans laquelle s'inscrivent les événements. Le récit est, rappelons-le, objectivé dans le verbatim de l'entretien. Pour revenir à la catégorie « rapport à l'autorité », à ce titre, un sujet pourrait faire mention de la fréquentation assidue d'un policier, de la contestation des règles de fonctionnement d'un centre d'accueil, etc. La seconde voix de l'analyse, forcément subjective¹⁴, donne consistance à ce qui transcende le discours, ce qui cherche à se dire dans un au-delà des mots – incluant la voix de l'inconscient. Ici se retrouvent les inférences à partir des caractéristiques de la rencontre sujet-chercheur, de même que l'interprétation des différentes irrégularités du discours telles les nuances, les contradictions, certains silences, etc. En d'autres termes, il s'agit de la façon singulière dont le sujet raconte son histoire, l'*énonciation* de celle-ci qui témoigne des processus psychiques à l'œuvre chez ce sujet. De ces éléments pourra être inférée, par

exemple, la conflictualité d'un sujet dans son rapport à l'autorité, soit une quête de limite perceptible autant dans les transgressions infantiles des règles familiales que dans les rapports sociaux empreints de comportements délinquants, mais aussi, plus subtilement, dans la relation établie avec le chercheur dans le cadre de l'entretien de recherche, de même que dans une quête de « limite ultime de soi » par des overdoses répétées.

L'intérêt de cette démarche à deux voix est l'articulation de celles-ci à travers la conceptualisation finale, permettant de tenir compte de l'histoire du sujet et de sa position singulière au sein de celle-ci, une position d'abord psychique (dans notre exemple : la quête de limites), mais incarnée dans le social (par exemple dans la délinquance). Cette perspective permet de ne pas nous restreindre à une représentation déjà arrêtée par le sujet de son itinérance : par exemple, s'il s'agissait de conclure qu'un jeune est dans la rue parce qu'il consomme depuis l'âge de 14 ans, simplement puisqu'il le présente ainsi. Également, cette complexité de l'analyse évite une perspective purement *psychologisante*, tel le constat que chez une majorité de sujets se retrouveraient une conflictualité psychique typique du diagnostic d'état limite (personnalité ou structure « borderline ») en fonction des mécanismes de défense et/ou de la conflictualité pressentie chez ces jeunes.

Illustration de cette méthodologie par un aperçu des résultats

De cette analyse est née une conceptualisation nouvelle de l'itinérance chez les jeunes adultes, où trois différents enjeux psychiques ont été associés à la problématique des sujets. Cette conception propose une cohérence entre les comportements adoptés (toxicomanie, délinquance, prostitution, etc.), les modalités de l'insertion sociale (rapports sociaux, expérience d'emploi, études), et la dynamique psychique sous-jacente (en termes de sentiments de honte ou dépressifs, d'idéal dans lequel se projeter, d'identifications à des modèles parentaux ou sociaux, d'image de soi et de désir sous-jacent).

En référence à la théorie psychanalytique, ces trois enjeux ont été dénommés l'enjeu « narcissique », l'enjeu de la « Loi » et l'enjeu « identificatoire » (Gilbert, 2004). Sans entrer dans le détail de leur définition, mentionnons que le premier enjeu désigne des jeunes hantés par l'incompréhension et les questionnements de leur histoire, aux prises avec une désinscription massive au plan social, des sentiments dépressifs envahissants, et des comportements circulaires tels une consommation de drogue importante et solitaire. Les jeunes regroupés sous l'égide de l'enjeu de la Loi seront souvent ceux qui confrontent par leurs agirs les différentes formes d'autorité, des jeunes dont la désinscription sociale est sous-tendue par la répétition des expériences d'injustice ou de provocation de l'ordre établi, et les

comportements adoptés par ces jeunes les amènent régulièrement à jouer avec la limite ultime, celle de la mort. Le dernier enjeu, l'enjeu identificatoire, s'applique à des jeunes qui semblent vivre la période d'itinérance davantage comme un passage dans leur cheminement : ils semblent posséder le plus souvent des assises familiales et psychiques sur lesquelles appuyer une démarche de « sortie de la rue ». La conflictualité psychique de ce groupe de jeunes apparaît similaire aux enjeux généralement associés au passage adolescent; dans le jargon psychanalytique, on parlera d'enjeux identificatoires, de reviviscence de la conflictualité oedipienne, etc.

Bien que sommaire, cette description permet d'entrevoir les différents apports, en particulier aux niveaux clinique et théorique, de tels résultats. Par exemple, la supposée passivité attribuée à certains jeunes itinérants sera relativisée, considérant qu'ils sont hantés par des enjeux plus fondamentaux, dit narcissiques, qui mobilisent leur fonctionnement psychique par des questions existentielles particulièrement prégnantes. Par ailleurs, une approche plus similaire à l'intervention adoptée auprès de la population adolescente pourrait s'avérer fertile auprès de certains jeunes itinérants dont la problématique relève de l'enjeu identificatoire.

Les comportements fréquemment adoptés par ces jeunes apparaissent dès lors empreints de significations diverses, de par leur articulation avec l'aménagement psychique sous-jacent. Ainsi, la toxicomanie d'un jeune chez qui se discerne l'enjeu identificatoire apparaîtra liée à un désir d'être différent, plus extraverti par exemple, et de se dissocier d'une relation duelle aliénante avec une figure parentale. Pour un autre jeune, auquel nous avons associé l'enjeu de la Loi, la consommation de drogues d'intensité croissante s'apparente à un jeu avec la mort, dans une quête de limite ultime de soi. Pour un troisième, cette consommation, compréhensible selon l'enjeu narcissique, permettra de fuir la frustration ressentie à travers son existence, dans un repli sur soi et les besoins fondamentaux (manger, dormir) excluant tout investissement social. L'on comprend également, dans cette perspective, la difficulté pour ces jeunes de renoncer à de telles conduites, malgré le constat de leur vacuité ou de leur dangerosité, étant donné le sens de celles-ci; un sens qui assure une cohérence psychique au sein de la complexité individuelle. Ainsi, le sujet singulier de la rencontre, *perdu* ou déconstruit au cours de l'analyse, est en quelque sorte *retrouvé*, bien qu'anonyme, dans l'articulation finale conceptuelle entre les dimensions extériorisées et intériorisées de la problématique complexe de l'itinérance.

En guise de conclusion

Au cours des deux recherches subséquentement entreprises par notre équipe (sur la représentation de l'aide chez ces jeunes et les intervenants qui les côtoient, puis sur la parentalité chez les jeunes de la rue), nous avons eu l'occasion de raffiner quelque peu la méthodologie ici présentée en ce qui a trait aux aspects suivants.

D'abord, tel que mentionné précédemment, nous avons adopté une attitude de moins en moins directive au moment des entretiens de recherche. Aussi, la tenue de deux entretiens par sujet, à quelques jours d'intervalle, permet l'approfondissement des inférences, dans la perspective psychanalytique d'un apport sur le plan de la profondeur du discours obtenu par cette approche largement utilisée en clinique. Par ailleurs, la formalisation d'une rencontre post-entretien entre l'intervieweur et un autre chercheur participant à la recherche, dès lors en position de Tiers (entre l'intervieweur et le sujet de recherche), s'apparente davantage à une supervision clinique, visant d'abord à confronter puis approfondir la compréhension par le chercheur du sujet rencontré, entre autres en mettant à jour certains éléments de la dynamique transférentielle (c'est-à-dire les enjeux inconscients de la relation établie entre le chercheur et le sujet). Nos dernières recherches ont également utilisé un logiciel d'analyse qualitative (Nudist), afin de pouvoir consulter plus aisément le verbatim de l'entretien même à une étape plus tardive de la recherche, dans un mouvement d'aller-retour entre la conceptualisation naissante et le matériel à l'étude. Finalement, l'analyse comparative constante (par laquelle l'analyse d'un entretien débute avant la tenue de l'entretien suivant) nous a permis de bénéficier davantage de la richesse conceptuelle engendrée par cette théorisation progressive. En bref, il s'agit désormais pour nous de prendre le risque de maximiser les apports de l'inspiration psychanalytique pour augmenter la richesse et la rigueur de la méthode qualitative adoptée, tout en demeurant consistants avec la perspective de recherche revendiquée.

Notes

¹ Autrefois le Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes.

² Une recherche subventionnée par le Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS, aujourd'hui FQRSC). Le GRIJA était alors formé de professeurs aux départements de psychologie de l'UQAM (Pierre Michaud, Robert Letendre) et de l'Université de Montréal (Monique Morval), en collaboration avec la Maison Saint-Jacques (Mario Poirier, également professeur de psychologie à l'UQ). Le volet terrain fut exécuté par Véronique Lussier et l'auteure, aujourd'hui professeures au

département de psychologie de l'UQAM, en collaboration avec Annie Pelletier (psychologue).

³ Non pas l'équipe de recherche en entier, mais l'auteure, de façon individuelle, soutenue par une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

⁴ En psychanalyse, la *cure* est synonyme de l'analyse – soit le travail clinique du psychanalyste et de l'analysant, ce dernier étant celui qui se prête à la cure psychanalytique. Quant à la notion de *sujet*, elle reflète autant notre conception de l'analysant que celle du participant à la recherche puisque dans les deux cas, notre perspective relève de la définition philosophique de l'« Être pensant, considéré comme le siège de la connaissance » et en cela, « opposé à l'objet » (Petit Robert).

⁵ Les organismes partenaires étaient l'Abri d'Espoir, l'Accueil Bonneau, l'Auberge communautaire Sud Ouest, le Chaînon, Chez Doris et le Refuge des jeunes, soit des ressources qui diffèrent tant par les services offerts que par les usagers qui les fréquentent.

⁶ Témoignant dès lors davantage de la position initiale des chercheurs – savoir et compréhension sommaires, relatifs à la question de recherche – que d'une démarche ou un enchaînement de questions à suivre fidèlement par les intervieweurs.

⁷ Le *récit* est ici considéré comme le discours du sujet portant sur son histoire, un récit à différencier du travail sur ce discours, lequel s'effectue moyennant une certaine implication de l'intervieweur (Niewiadomski et de Villers, 2002, p. 22).

⁸ Cette logique consisterait en une histoire considérée univoque, déjà comprise par le sujet, et dont la signification serait simplement relatée au moment de l'entretien sous forme de récit, précédant le travail de sens (Niewiadomski et de Villers, 2002, p. 22) pouvant être opéré sur celui-ci. Du côté du chercheur, cette logique serait celle de l'enchaînement de questions de recherche selon le schéma d'entretien semi-directif ou directif. À l'inverse, notre méthodologie évoque, évidemment, la *libre association* et l'*attention flottante*, soit les attitudes typiques des interlocuteurs de l'entretien psychanalytique.

⁹ C'est là le processus de *co-pensée*, développé par Widlöcher (1996), pour signifier une co-construction de sens à partir d'un travail psychique partagé au moment de la rencontre analysant-analyste dans la cure psychanalytique, ce que nous avons extrapolé à la rencontre sujet-chercheur, lors d'un entretien de recherche d'orientation psychanalytique.

¹⁰ Il s'agit d'opérations (*mécanisme de défense*) et de forces (*résistances*) psychiques qui permettent d'éviter l'émergence à la conscience de contenus psychiques ou désirs inconscients. En ce sens, l'on peut entrevoir le *conflit* ou l'opposition entre le désir inconscient et les résistances, ou entre le désir et les mécanismes de défense.

¹¹ ...ou plus exactement, selon la rencontre ou l'entretien, ce qui implique dès lors les deux interlocuteurs en présence.

¹² La distinction entre les éléments objectivables et subjectifs d'un même discours correspond à l'opposition (classiquement évoquée en psychanalyse) de l'*énoncé* – le mot à mot du discours, tel que reproduit dans la retranscription – à l'*énonciation* en tant que processus par lequel l'énoncé est indissociable du sujet qui le formule, et par le fait

même, du fonctionnement psychique de ce sujet. C'est pourquoi nous utilisons le terme *objectivable* plutôt qu'objectif, afin de signifier le processus, toujours partiel, par lequel on tend vers l'objectivation d'un discours qui en fait, ne sera jamais rendu *objectif* dans sa totalité puisque généré par un *sujet*.

¹³ Cette approche comporte bien sûr des limites, mais se justifie en tant qu'approfondissement de la première analyse, plutôt que s'il s'agissait d'une seconde analyse menée en parallèle. Ainsi, du point de vue de la rigueur, nous avons pu bénéficier à cette étape de l'apport des autres chercheurs du GRIJA, avec qui, dans la première partie de cette recherche, les inférences devenues matériel de la seconde analyse avaient été discutées, jusqu'à ce qu'un consensus soit obtenu.

¹⁴ Nous tenons à répéter que la subjectivité est ici une qualité de l'analyse et non un biais à éviter.

Références

- Fournier, L. & Chevalier, S. (1998). *Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour des villes de Montréal et de Québec 1996-97 : Contexte, méthodologie et premiers résultats*. Québec : Santé Québec.
- Freud, S. (1925). *Sigmund Freud présenté par lui-même*. Paris: Gallimard.
- Gilbert, S. (2004). *L'idéal du moi comme point de mire et le social en toile de fond : Une compréhension de la dynamique sociopsychique de l'itinérance des jeunes adultes*, Thèse de doctorat en psychologie, UQAM.
- Niewiadomski, C. & de Villers, G. (2002). *Souci et soin de soi*. Paris : L'Harmattan.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Poirier, M., Lussier, V., Letendre, R., Michaud, P., Morval, M., Gilbert, S., & Pelletier, A. (1999). *Relations et représentations interpersonnelles des jeunes adultes itinérants : Au-delà de la contrainte de la rupture, la contrainte de liens*, Rapport de recherche, Montréal, Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes (GRIJA).
- Widlöcher, D. (1996). *Les nouvelles cartes de la psychanalyse*. Paris : Odile Jacob.

Sophie Gilbert est psychologue, professeure au département de psychologie de l'UQAM. Titulaire d'un PhD en psychologie psychodynamique, elle s'intéresse à la question de la marginalité chez les jeunes. Son expérience des méthodes de recherche qualitative est imprégnée de l'orientation psychanalytique de sa formation et de sa pratique clinique.